



Le cimetière militaire américain de Saint-Avold

Au prix de leur vie, ils ont combattu le nazisme pour nous offrir la paix et la liberté. Plus de 10 400 soldats américains reposent à Saint-Avold dans le plus vaste cimetière militaire américain de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Une nécropole pourtant oubliée par les hommes d'Etat français et américains et de moins en moins visitée.



Derrière les grilles du cimetière militaire américain de Saint-Avold, respectivement décorées d'un aigle en bronze, avenue Fayetteville, serpente une allée bordée de majestueux tilleuls qui mène au bâtiment d'accueil. Rien n'indique l'existence de sépultures. Le visiteur doit s'avancer jusqu'au parvis de la chapelle-mémorial pour embrasser d'un regard l'ensemble du paysage. Du sommet de l'escalier principal, la vue est saisissante, jusqu'au vertige : une dizaine de milliers de croix blanches en marbre de Lasa sont alignées dans une symétrie parfaite sur neuf parcelles autour d'un axe central. Témoignages silencieux d'autant de vies tombées au combat dont la mémoire est préservée dans le plus vaste cimetière militaire américain de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Edifiée sur un ancien terrain de manœuvre de l'armée française, la nécropole s'étend sur plus de 46 hectares où de majestueux arbres veillent sur le repos des morts. Le sol est français mais la gestion et l'entretien du lieu ont été cédés à perpétuité à la commission américaine des monuments de guerre (ABMC).

« Le respect d'une promesse »

Ce cimetière américain, comme tous les autres, « c'est le respect d'une promesse » que le général John Pershing, premier président de l'ABMC créée en 1923, avait faite aux familles après la Première Guerre mondiale « d'entretenir les sépultures des leurs au plus haut niveau, à perpétuité », précise Valérie Muller, assistante de direction et guide. Celui qui avait dirigé le corps expéditionnaire américain du-

rant la Première Guerre mondiale avait dit : « Le temps ne ternira pas la gloire de leurs actions. »

« Un cimetière conçu pour impressionner »

« La conception architecturale du cimetière est faite pour émerveiller, et surtout pour surprendre et impressionner à la fois les pèlerins qui sont de moins en moins nombreux, les touristes et les gens de la région », souligne Pascal Flaus, président de la Société d'histoire du Pays naborien qui a consacré en 2017 le seul ouvrage jamais édité sur la nécropole. « A chaque visite du cimetière, quand on est devant cet ensemble de tombes, on est saisi et ça, c'est voulu, dit-il. C'est conçu de telle manière que la mort est cachée dans un premier temps. Quand on rentre, on voit de beaux arbres. On a le bâtiment d'accueil des visiteurs. On va un peu plus loin. On voit cette chapelle. On ne voit toujours pas les sépultures. Et brusquement, on a ce parterre devant soi où l'on a toutes ces tombes, on ne peut être que surpris, ému. »



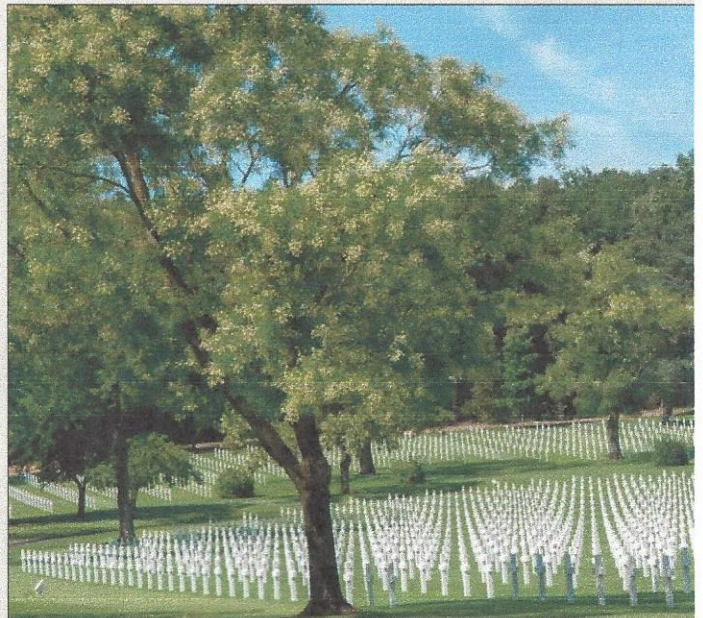
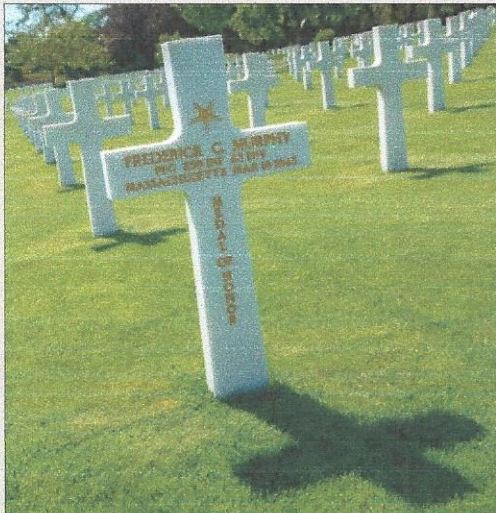
L'EST
Médiaparc

RI

VOSGES
matin

Une histoire de de

Ce cimetière est important car il permet de s'assurer que l'histoire de ces soldats, commune aux deux pays, continue.



« Ils ne peuvent plus parler. Il est de notre responsabilité de poursuivre leur histoire en tant que té

La nécropole compte au total 10 487 sépultures dont une tombe multiple qui contient trois corps. Celle-ci est reconnaissable entre toutes car c'est la seule qui présente une plaque en bronze au sol. Les trois soldats faisaient partie du 155^e escadron photo (dixième groupe de reconnaissance). D'après Valérie Muller, guide, leur avion s'est écrasé contre une colline le 4 novembre 1944 alors qu'il y avait un fort brouillard dans les environs de Nancy. L'appareil a explosé et lorsqu'ils ont été retrouvés, il a été impossible de les identifier. Les familles ont alors fait le choix de les laisser tous les trois dans le même cercueil. Jusqu'à octobre 2017, 10 489 militaires et civils étaient inhumés dans le cimetière. Il en reste aujourd'hui 10 481 car huit des 151 soldats inconnus enterrés sur le site ont été exhumés et sont en cours d'identification dans des laboratoires d'analyse. Des soldats inconnus qui « touchent » vivement la directrice adjointe Kelly Carrigg. Ces hommes « n'ont pas été identifiés, rappelle-t-elle, mais ils ont toute leur place aux côtés de leurs sœurs et de leurs frères d'armes. » A la mémoire de ces inconnus, sont ainsi gravés sur chacune des croix blanches ces mots : « Ici gît dans l'honneur et la gloire un camarade d'armes connu de Dieu seul. » Deux cent deux stèles sont couronnées de l'étoile de David pour les soldats de confession juive et sous les croix latines, reposent des Américains de toutes les autres religions. Y sont notamment inscrits les prénoms et noms des défunts, leur division, l'Etat dans lequel ils ont été enrôlés et la date de leur décès. Parmi eux, figurent 11 femmes, pour la plupart infirmières, mortes de maladie ou d'accident. A 30 reprises aussi, deux frères sont enterrés côte à côte. Engagés dans la libération de l'Europe, les soldats sont tombés,

pour la plupart entre 1944 et 1945, « entre la région de Reims, la Lorraine, le sud de l'Allemagne et la Tchécoslovaquie », précise Valérie Muller. Les GI's sont majoritairement décédés dans les combats de la vallée du Rhin en Allemagne, lors de la bataille des Ardennes et quelques-uns (moins d'une centaine) sont morts dans le Pays naborien, selon Pascal Flaus. Les plus jeunes, enterrés dans le cimetière, avaient 19 ans et les plus âgés, une quarantaine d'années, selon Valérie Muller. Les plus hauts gradés (au nombre de deux) étaient lieutenants colonels et cinq des défunts se sont vu décerner la Médaille d'honneur, la plus haute distinction militaire américaine.

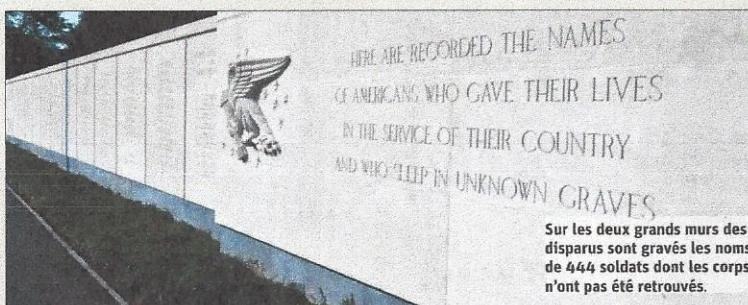
Un belvédère monumental

A l'extrémité est de l'espace où les soldats sont inhumés, se dresse un belvédère monumental. Depuis ce promontoire en pierre d'Euville, la vue s'étend sur tout le cimetière. Au sommet de la butte dominée par un aigle, on peut lire sur deux pylônes les inscriptions : « A ces hommes, nous devons le serment solennel que la cause pour laquelle ils sont morts vivra à jamais » et « Après leur passage par le tombeau et la porte de la mort, puissent-ils parvenir à la joie de la résurrection ».

Une plaque en bronze indique également que le cimetière a été édifié sur un ancien terrain de manœuvre de l'armée française. « Le 21 août 1939, le 18^e régiment de chasseurs à cheval quitta cet emplacement pour prendre position à la frontière allemande, peut-on y lire. Il fut ainsi la première unité de l'armée française à montrer la volonté des alliés à défendre la paix et la liberté. »

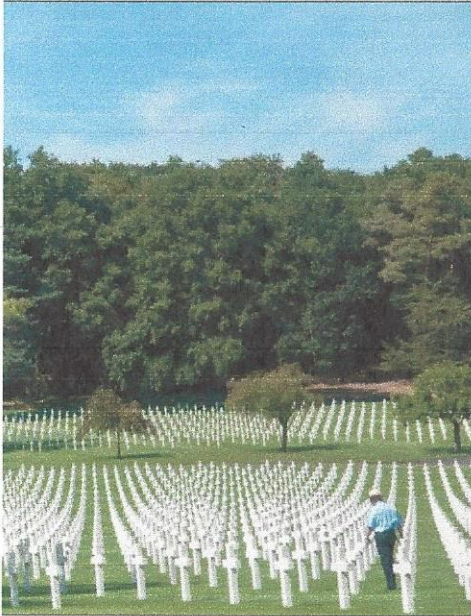
« Aux côtés de leurs sœurs et de leurs frères d'armes. »

Plusieurs associations telles que France-États-Unis-Lorraine et Les portes de la mémoire ont ouvert un programme de parrainage de tombes, les personnes s'engageant à venir chaque année déposer des fleurs.



Sur les deux grands murs des disparus sont gravés les noms de 444 soldats dont les corps n'ont pas été retrouvés.

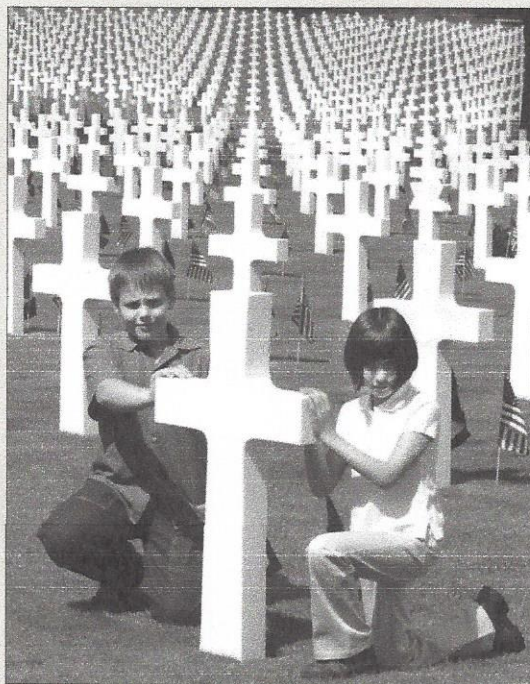
stins brisés



moins », estime la directrice adjointe du cimetière.



Quentin et Alandrah : deux enfants main dans la main



Ils étaient chargés de déposer une rose rouge sur l'autel de la chapelle-mémorial lors du Memorial Day de 2004.

Le Memorial Day de 2004 à Saint-Avoid a eu une saveur particulière pour Quentin Barré, natif de la région. Il avait alors 12 ans et avait été choisi parmi les Scouts de France pour représenter le pays à la cérémonie américaine. Avec un papa militaire et un grand-père Malgré-Nous (feu Joseph Birig, NDLR), le jeune garçon connaissait quelques pans de l'histoire et de la Seconde Guerre mondiale. « Ma grand-mère me racontait aussi sa rencontre avec les libérateurs américains qui remontaient vers l'Allemagne et avec qui elle avait chanté et dansé », rapporte Quentin, aujourd'hui jeune directeur de cabinet de ressources humaines à Lille. « J'avais aimé ce côté solennel et cérémonial, fait-il savoir.

La fille d'un militaire basé en Allemagne

En ce dimanche de commémoration des soldats morts au combat et inauguration d'un carillon, il tenait la main d'une petite Américaine de 9 ans, Alandrah Bailey, « la fille d'un militaire basé en Allema-

gne, se souvient Quentin. Elle était très émue et a beaucoup pleuré tout au long de la cérémonie. Moi aussi j'étais gagné par l'émotion, impressionné par la foule, par la présence de tous ces soldats américains et français, étonné d'entendre parler anglais autour de moi ».

Les deux enfants étaient chargés de déposer une rose rouge sur l'autel de la chapelle-mémorial. Quentin gardera aussi en mémoire les milliers de petits drapeaux français et américains plantés au pied de chaque croix immaculée.

Un territoire américain en France

« J'ai alors pris conscience qu'il existait un territoire américain en France, à Saint-Avoid plus précisément. Que des jeunes soldats ont perdu la vie pour sauver la nôtre. Ce jour-là, je me devais aussi de leur rendre hommage. »

Quentin Barré a retrouvé la trace d'Alandrah via Facebook. Elle serait domiciliée aux USA, à Kansas City. Peut-être se souvient-elle de ce petit Français qui lui tenait la main ce 30 mai 2004...



« J'étais gagné par l'émotion », se souvient Quentin Barré.



De gauche à droite : Le cimetière provisoire en 1946, Gus Palmer chef indien Kiowas et sa tribu le 25 avril 1996, l'intérieur de la chapelle-mémorial avant son inauguration officielle en 1960. Le creusement des tombes au cimetière US en 1948 et une vue aérienne du cimetière militaire.

Du cimetière provisoire à l'inauguration

Au plus fort de la Seconde Guerre mondiale, l'armée américaine dispose de 24 cimetières militaires provisoires en France dont un créé à Saint-Avold en 1945 par la 46^e compagnie du service de l'enregistrement des sépultures. Sur un terrain vierge au nord de Saint-Avold vers Carling (au sud-est de la nécropole actuelle, aujourd'hui lotissement des Coccinelles), les dépouilles des soldats sont enveloppées dans une toile et rapidement mises en terre sur un 1,50 m de profondeur, sans cérémonial. Les tombes sont identifiées par une croix de bois peint. Le 31 mars 1945, quinze jours après sa mise en service, le cimetière naborien compte déjà 1 667 Américains et 1 179 Allemands. Quelques mois plus tard, l'American Graves Registration Command-European Area (AGRC-EA) est chargée d'organiser le rapatriement des corps aux Etats-Unis et de créer des nécropoles pour ceux qui resteront enterrés en Europe. Au cimetière provisoire de Saint-Avold, reposent alors 16 000 valeureux soldats dont des dépouilles des cimetières de Limey (54), Andilly (54) et Hochfelden (67).

La construction de 1948 à 1960

La fermeture du cimetière provisoire le 15 février 1948 (accompagnée d'une bénédiction par l'abbé Georges Klein, archiprêtre de Saint-Avold) lance officiellement le chantier de construction de l'actuelle nécropole, à 150 m de là, sur 46 hectares. A l'époque, les autorités américaines imaginent même la construction d'un aéroport pour les familles outre-Atlantique qui viendraient se recueillir... Ces terrains ne sont pas des enclaves américaines

mais des concessions perpétuelles soumises à la législation française. Faute de prisonniers allemands libérés, l'ABMC emploie près de 200 travailleurs locaux pour ce vaste chantier. Les plans du Lorraine American Cemetery and Memorial sont conçus par les architectes d'un cabinet de Philadelphie, Thomas Locraft et Frédéric Vernon Murphy. Ils doivent toutefois prévoir sur le site une chapelle non confessionnelle, un mur de disparus, les cartes du débarquement et des différentes batailles, une maison de visiteurs, un mémorial, des mâts pour le drapeau US, une dépendance pour l'entretien et une maison pour le gardien américain. A Saint-Avold, l'architecte Pierre-Edouard Lambert supervise les travaux. Le chantier de terrassement est estimé à 2,5 millions d'anciens francs. Les travaux de canalisations, allées, bordures, reconstruction de la chapelle-mémorial, statues sculptées, etc. prennent forme tout au long des années 50. L'inauguration du nouveau cimetière militaire américain à Saint-Avold le 19 juillet 1960 fait suite à cinq autres cérémonies identiques : Luxembourg le 4 juillet, Margraten au Pays-Bas le 7 juillet, Henri-Chapelle et Neuville-en-Condroz en Belgique les 9 et 11 juillet, Brest le 16 juillet. Suivront Carthage en Tunisie le 21 et Florence le 25 juillet, San Francisco le 29 novembre et Manille aux Philippines le 8 décembre.

Le 19 juillet 1960, à 15 h 30, le soleil brille sur Saint-Avold. Dix mille personnes environ assistent à cette inauguration organisée en grande pompe mais en l'absence du président de la République française Charles de Gaulle et du vice-président des USA Richard Nixon, tous deux excusés.



Le 19 juillet 1960, 10 000 personnes environ assistent à l'inauguration de la nécropole.

L'ornement végétal du cimetière

De majestueux arbres veillent sur le repos des morts. Parmi les essences présentes dans la nécropole, on peut admirer des féviers d'Amérique, des tilleuls, des hêtres, des érables, des sophoras, des chênes rouges d'Amérique et des chênes pédonculés. Par ailleurs, sont plantés plus de 8 000 rosiers, dont les variétés vont de « jardin de France » à « xpert » en passant par « bingo », « carte blanche », « rosa rugosa » et « chery bonica ». Différentes haies de taxus baccata (ifs), de hêtres et de fusain agrémentent le paysage ainsi que d'autres plantes telles que des hortensias, des hypericums, des cotoneasters, des pervenches...

